

d'à-propos que chacune et chacun obéissent à la Camarde. Et le cortège, ainsi, défile railleusement. . . .

Vous figurez-vous Holbein parmi nous et mettez-vous à la place des personnages ?

Il y en aurait bien peu à changer : Princes, premiers ministres, évêques ne se laissent-ils pas prendre aux mêmes artifices.

Ne leur préparons-nous pas de nos propres mains la même voie et les mêmes espoirs ?

Ne sommes-nous pas les vrais courtisans de la mort, nous qui chantons les louanges sur les routes qui conduisent doucement au trépas final ?

Nous avons adoré les derniers moments de ceux que nous aimons ou que nous craignons.

Comme la création d'Holbein, nous les avons préparés à se laisser cueillir par la grande faux et nous nous sommes tus dans la frayeur que nous inspiraient les lugubres horizons entrouverts.

Gloire pourtant, au sentiment, quel qu'il soit, qui inspire ces dévouements autour du mourant ou ces manifestations en l'honneur de l'âme du trépassé.

Ce sont encore les meilleurs moments par lesquels passe notre cœur endurci aux luttes quotidiennes ; c'est un frein salutaire pour les exagérations de l'avenir que ces abdications solennelles et ces confessions tardives.

Les deux grandes exemples de réconciliation auxquelles nous venons d'assister au chevet d'un lit de souffrance et au seuil d'une statue sont un profond enseignement pour ceux que guette la Camarde et à qui elle fait ses yeux doux.

N'attendons pas qu'elle nous ait convaincus et entraînés ; aimons-nous, protégeons-nous, aidons-nous et pardonnons-nous pour pouvoir un jour accueillir son appel sans remords et sans trouble, sans honte ni sans tourment, sans regret ni sans peur.

DUROC

Incessamment, nous publierons une étude consciencieuse et complète du nouveau livre de Zola, *Le uides*.

Cette étude, qui exposera de nombreuses citations, occupera trois ou quatre numéros. Nous en recommandons la lecture à nos intelligents lecteurs,

## L'EGLISE ET LA PATRIE

Les grandes manœuvres qui viennent de se terminer en France et dont les dépêches anglaises nous ont peu entretenus, et pour cause, ont eu un succès qui reconforte tous ceux qui ont à cœur de salut de la vieille mère-patrie.

Il ne rentre pas dans le cadre de notre revue d'en étudier les détails mais il s'y est produit un incident bien digne de remarque et qui contient pour nous plus d'un enseignement. Cet incident, c'est la rencontre du président de la République, M. Casimir-Périer avec l'évêque de Chartres à Châteaudun.

L'évêque de Chartres n'est pas un inconnu pour les Canadiens puisque c'est lui qui avait voué à l'hon. M. Mercier une amitié qui a survécu à toutes les épreuves de la chute et de la défaite; c'est lui aussi qui avait prié notre premier ministre d'alors de faire dans son palais une conférence sur le Canada à laquelle il a assisté avec son chapitre.

L'évêque de Chartres n'a pas fait une allocution banale, il a fait un exposé de principes aussi patriotique que progressif qui va sans doute faire bondir M. Tardivel, mais qui réjouira tous ceux qui ne sont pas castors.

Voici le texte de cette allocution :

Monsieur le président,

Appelé au pouvoir, monsieur le président, en des circonstances difficiles, périlleuses, vous avez eu le courageux dévouement d'accepter le fardeau. C'est le devoir de ceux qui savent mettre au-dessus de tout la France et se serrer loyalement autour de l'homme à qui les représentants du pays ont conféré la première magistrature de la République et de le seconder dans sa tâche immense.

Pour répandre et garder sa place dans le monde et se développer dans le sens de tous les progrès, la France a besoin de sécurité et d'autorité autant que de liberté. Elle a besoin de toutes les forces matérielles et morales, et au premier rang de celles-ci, il faut placer sans hésiter la religion, ferme appui de la conscience, naturelle allié de tous les pouvoirs sociaux.

La Patrie peut compter sur nous, sur nos fils du temps et de l'éternité. Sans renier aucune des gloires du passé, nous comprenons le présent, nous regardons l'avenir, et dociles aux directions d'un grand pape, nous suivons résolument le pays sur la route des destinées nouvelles que les temps modernes lui ouvrent.